

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 036 Je m'esbahis, qu'en eau ne suis fondu

[1573_Recrepastemps_Hui] 036 Je m'esbahis, qu'en eau ne suis fondu

Présentation générale du poème

Titre de la pièce D'amour qui faict feu & eau.

Incipit non modernisé Je m'esbahis, qu'en eau ne suis fondu

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 036

Foliotation B2v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

R E C R E A T I O N

N'acheteray encor' vn repentir.

D'amour qui fait feu & eau.

Je m'esbahis, qu'en eau ne suis fondu
Que n'ay iamaïs les pauvres ioues seiches:
Je m'esbahy, qu'amour ne ma rendu
Tout conuerty en cendres & flammeches
Aussi aylé comme petite mesches:
Je suis le Nil, & suis le mont Ethna:
Ethna, pourtant qu'au monde tel feu n'a:
Le Nil, pourtant que ie fons tout en pleurs:
Fey boy ces pleurs qu'Amour me resigna,
Pleurs restraignez ce feu, & ces chaleurs.

D'un larron voulant desrober de nuict
la maison d'un pauvre homme.

Aucun larron enuiron la minuiet,
Vint pour rober la maisón d'un pauvre hómme,
Qui se'sueilla, quant il ouyt le bruier
De ce larron, auquel il dit en somme,
De ta folie suis esbahy, & comme
Tu viens icy, pour aucun bien surprendre
Quant à plein iour, la valeur d'une pomme
Tant seulement ie n'y pourroy bien piédre,
De Robin, qui vouloit iouyr tout
seul de la Dame.